Le Monde Des Livres
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 25 SEPT 15
Page de l'article : p.5
Journaliste : Ariane Singer

Critiques Littérature

Le mal du pays comme une douleur au foie

Le Salvadorien Castellanos Moya évoque avec un humour féroce les tourments de l'exilé

ARIANE SINGER

Pour regagner son Ithaque, mieux vaut avoir l'esprit serein. Erasmo Aragón le comprend à ses dépens. Ce journaliste salvadorien, exilé au Mexique, s'apprête à rentrer chez lui au moment où, au terme de douze années de guerre civile, s'ouvrent des négociations entre le gouvernement conservateur et la guérilla marxiste, dont il est proche. Souffrant de douleurs au foie, ce père de famille alcoolique, dont le mariage bat sérieusement de l'aile, est auparavant allé consulter don Chente, un vieux médecin aux méthodes peu orthodoxes qui l'a soumis à des séances d'hypnose. Celui-ci est en effet persuadé que les douleurs de son patient viennent de souvenirs enfouis, liés à son histoire familiale. Hélas pour Erasmo, la thérapie s'arrête net le jour où don Chente se volatilise avec le carnet où il avait consigné les secrets du journaliste. Erasmo lui aurait-il fait un aveu compromettant dans son demi-sommeil ? Cette incertitude angoisse d'autant plus notre homme qu'il a la vague impression d'avoir commis un crime dans un passé ensuite refoulé.

Anxiété permanente

Après la parution de *La Servante et le Catcheur* (Métailié, 2013), où il évoquait les agissements d'un tortionnaire dans un Salvador à feu et à sang, Horacio Castellanos Moya plonge à nouveau dans les heures sombres de l'Amérique centrale. Mais *Le Rêve du retour,* son nouveau roman, s'intéresse moins à décrire la violence elle-même qu'à ses conséquences sur les individus qui l'ont subie. Tant les souvenirs arrachés à l'oubli (un père assassiné, une bombe explosant devant le domicile de ses grands-parents, une tentative de meurtre sur un camarade d'école...), que la tension constante, sans pause jusqu'à la scène finale, inattendue, qui habite le récit, soulignent ce qu'elle a de ravageur. Se déployant en un flot de paroles continu, le monologue d'Erasmo dit l'anxiété permanente de celui qui en a trop vu. Mais aussi la nécessité, longtemps empêchée, de parler. *« L'ouverture du trou noir dans mon esprit avait déjà gagné ma poitrine, ce trou noir qui me terrorisait et devant lequel je voulais fuir le plus vite possible, et j'ai ingurgité de façon compulsive la dernière gorgée de vodka, pour voir si l'angoisse diminuait, et j'ai cherché la serveuse pour qu'elle m'apporte l'addition, car j'ai supposé que si je me mettais en mouvement je me débarrasserais de cette dynamique morbide d'auto-accusation dans laquelle j'étais plongé* (...). »

A la différence de *Dégoût* (Les Allusifs, 2008), où il abordait déjà la question du retour au Salvador à travers le portrait au vitriol d'un pays désormais honni, Castellanos Moya se livre ici à une analyse psychologique des tourments de l'homme en exil. *Le Rêve du retour,* certainement son récit le plus autobiographique et le plus intimiste, est d'abord celui d'une tentative de reconstruction avant le grand départ. Pour autant, il ne laisse pas de place à une introspection convenue. Et c'est avec l'humour féroce dont il est coutumier que l'auteur sonde les névroses de son double. Tournant la peur en ridicule, sur un mode très picaresque, Horacio Castellanos Moya fait de ce retour chez soi plus qu'un long voyage : une exquise épopée. ■

LE RÊVE DU RETOUR
(El sueño del retorno), d'Horacio Castellanos Moya, traduit de l'espagnol (Salvador) par René Solis, Métailié, 160 p., 17 €.
Signalons, du même auteur, par le même traducteur, la parution en poche de La Servante et le Catcheur *(La sirvienta y el luchador), Métailié, « Suite », 236 p., 10 €.*

Tous droits réservés à l'éditeur